

L'AFRIQUE ET LE RACISME DANS LA MONDIALISATION

Gilles Roger ASSEPO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

gillesassepo09@gmail.com

Résumé : Cette réflexion met en évidence les maux qui gangrènent l'Afrique tels que, le racisme, le néocolonialisme, les dettes extérieures de l'Afrique, la division du travail et la politique antinataliste. Elle demeure le réveil et la libération de la conscience africaine. Jusqu'aujourd'hui, l'Afrique n'échappe pas à la mainmise étrangère sur son développement. Elle est toujours soumise aux rapports de force et à la marginalisation dans la mondialisation. Sous le joug de la discrimination des Noirs dans l'humanité, l'Afrique noire ne pourra jamais octroyer à ses États, le développement, l'autonomie et le bonheur. Aux formes esclavagistes d'exploitation des masses, s'ajoute l'oppression impérialiste. Aussi, cette analyse apport-t-elle des solutions pour sortir des injustices et stigmatisations internationales, tout en prônant une mondialisation équilibrée.

Mots clés : Dettes, impérialisme, injustices, mainmise, multinationales, néocolonialisme, racisme.

AFRICA AND RACISM IN GLOBALIZATION

Abstract: This reflection highlights the evils that plague Africa such as racism, neocolonialism, Africa's external debts, the division of labor and the anti-natalist policy. It remains the awakening and the liberation of the African conscience. Until today, Africa has not escaped foreign control over its development. It is still subject to power relations and marginalization in globalization. Under the yoke of discrimination of blacks in humanity, black Africa will never be able to grant its states development, autonomy and happiness. To the forms of slavery of oppression. Also, this analysis provides solutions to get out of international injustices and stigmatizations, while advocating a balanced globalization.

Keywords : Debts., imperialism, injustices, control, multinationals, neocolonialism, racism.

Introduction

Depuis l'époque des grandes découvertes, des cartes de plus en plus précises ont été dressées, qui nous donnent du monde l'image d'un assemblage de territoire. Des générations ont été formées par l'école à se représenter le monde comme un

ensemble d'acteurs territoriaux se trouvant dans des situations de conflit ou de coopération. Mais il manque à cette image un continent oublié. La population africaine a droit au développement, c'est-à-dire, au bien-être, au mieux-être, aux cohésions sociales et au développement durable. Depuis la traite négrière à sa prétendue indépendance, l'Afrique s'affirme, hélas, infirme plus souvent qu'émancipée. En effet, l'Afrique est auréolée de maux, tels que guerres tribales, coups d'États sanglants, famines, massacres sauvages, épidémies ravageuses, VIH/SIDA. Bref, l'Afrique reste une planète, un endroit où il ne faut pas envisager la vie sur terre. À moins d'être un humanitaire ou un philanthrope. C'est dans cette veine que, Wangari Maathai affirme :

Le VIH/SIDA, le paludisme et la tuberculose, autant de maladies pour lesquelles il existe des traitements préventifs, font encore beaucoup trop de victimes. En Afrique subsaharienne, un enfant sur six meurt avant son cinquième anniversaire, un triste record qui ne représente pas moins de la moitié de la mortalité infantile mondiale. Les conflits ravagent trop de communautés alors que les groupes rivaux se disputent le pouvoir économiques et politique. (W. Maathai, 2010, p.16)

Outre ces maux, aussi avons-nous l'impérialisme, les dettes le néocolonialisme et le racisme qui seront au centre de nos préoccupations pour la réalisation de cet article. Dès lors, se pose les questions suivantes : En quoi est – ce que le racisme constitue un impact pour le développement de l'Afrique dans la mondialisation ? Quelle est l'influence du racisme et de l'impérialisme sur l'Afrique dans la mondialisation ? Quel est l'impact du néocolonialisme dans la mondialisation ?

1. Le racisme et l'impérialisme dans la mondialisation

1.1. Les motifs du racisme et la classification des races

Pour bien conduire notre analyse pour la réalisation de cet article, nous jugeons opportun de définir le terme "racisme". Il se définit comme une théorie de la hiérarchie qui reconnaît à une seule race le droit de dominer les autres. C'est sous cet angle que, L. Hunt (2013, p. 218) écrit « Au sein de la race blanche, la race aryenne régnait sans partage. Tout ce qu'il y a de grand de noble, de fécond sur la terre, en fait de créations humaines, la science, l'art, la civilisation provient des Aryens, conclut Gobineau ».

Sous cette conception raciste, la misère de l'homme noire, va commencer à partir du moment où, le naturaliste français du nom de Georges Cuvier, va manifester au sein de ses écrits des propos racistes contre la race mongole et noire. C'est dans cette optique que, L. Hunt (2013, p. 218) dit : « Ces théories se retrouvent dans les écrits de

certaines scientifiques du début du XIX^{ème} siècle comme ceux du naturaliste français Georges Cuvier qui écrivait en 1817, que des causes intrinsèques avaient visiblement interrompu le développement des races nègres et mongole. »

Tout en se fiant sur cette thèse raciste le diplomate et homme de lettre français, Joseph Arthur Gobineau, va élaborer une théorie de séparation des races. C'est dans cette logique que Yacouba Fassassi affirme :

L'étude à prétention scientifique des races, ou racialisme a commencé en France avec Arthur Gobineau. Tout a commencé avec la conception d'une hiérarchie de races initiée notamment par Arthur de Gobineau (1816-1882) dans son Essai sur l'inégalité des races humaines publié en plusieurs tomes de 1853 à 1855 qui prône la supériorité de la race blanche sur les autres races. Il fonde sa classification raciale non sur le taux de mélanine dans le corps (la pigmentation de l'épiderme) mais sur les conditions géographiques et climatiques. Il divise l'humanité en trois grandes races distinctes, blanche, jaune et noire et prévient que tout métissage est néfaste. Gobineau popularise sa nouvelle théorie des races, le racialisme, ou encore le racisme scientifique, qui devient au milieu du 19^e siècle, l'idéologie prédominante dans les milieux savants français. (Y. Fassassi, 2016, pp 190-191)

Sous cet angle, Noir, juif et les autres hommes de couleur (Indiens, Chinois et métisses) vont prendre une nouvelle épithète par rapport à leur ancienne étiquette. À ce propos, Lynn Hunt écrit :

Les Juifs n'étaient plus ceux qui avaient fait mourir le Christ : leur infériorité raciale naturelle menaçait d'entacher la pureté de la race blanche par le biais des mariages mixtes. Les Noirs n'étaient plus inférieurs à cause de leur statut d'esclavage : même lorsque l'abolition de l'esclavage se généralisa, le racisme se fit encore plus venimeux. (L. Hunt, 2013, pp. 214-215)

Du coup, ces prétendues races inférieurs, deviennent des sous peuples. À ce propos, Otto Strasser et Anton Pannekoek disent :

Car par nature, les hommes ne sont pas égaux. Il y a des peuples nobles et des notions de second rang. Ces dernières sont dépourvues des facultés spirituelles et morales nécessaires à tout développement supérieur et c'est peine perdue que de s'occuper d'elles. Et même si ces races inférieures sont capables de s'approprier les acquis de la civilisation, elles ne savent pas utiliser les biens culturels à bon escient. Elles seraient un danger permanent pour les peuples nobles. (O. strasser ; A. Pannekoek, 1977, p.53)

Aussi, ces adeptes de cette séparation des races vont-ils affirmer que Dieu est blanc. C'est dans cette optique que, Yacouba Fassassi écrit :

Ces mythes, hélas, avaient des adeptes dans les milieux et à des niveaux insoupçonnés de la hiérarchie politique et intellectuelle du pays colonisateur Gobineau, Victor Hugo, Jules Ferry, Napoléon...) et pas seulement chez des racistes notoires comme le Ku klux Klan (organisation suprématiste blanche) dont un des chefs jure avoir vu Dieu et qu'il était blanc, avec des cheveux blonds et yeux bleus (Y. Fassassi, 2016, pp. 188-189)

Au regard de ce fait, l'humanité sera en proie de nombreux actes d'injustices et de discriminations à l'encontre des minorités noires. Ceci entraîne à la compréhension ou à l'appréhension des retombées du racisme.

1.2. *Les retombées du racisme*

Cette philosophie du racisme va engendrer des conséquences très graves dans le sud des États-Unis plus esclavagiste et très raciste. Par conséquent, ceux-ci vont humilier le Noir jusqu'au dernier degré. C'est dans cette optique que, William Easterly affirme :

Dans le sud, à l'époque de Jim Crow, les Noirs risquaient non seulement le lynchage mais aussi de multiples humiliations quotidiennes. Leurs écoles, leurs fontaines, leurs piscines, leurs wagons, leurs cantines et leurs hôtels étaient distincts et de qualité inférieure. Sur le trottoir, un Noir devait s'écarter devant un Blanc. Dans les magasins ouverts aux Blancs comme aux Noirs, ces derniers devaient attendre que tous les Blancs aient été servis. Les voyons blancs humiliaient les Noirs en les forçant à boire du whiskey ou à danser comme des bouffons. (W. Easterly, 2010, p. 338)

Cette vision du Blanc à l'égard du Noir n'est pas en marge à la condition du Nègre en Afrique du sud lors de l'apartheid, aussi où le Noir est-il humilié jusqu'au dernier degré. C'est dans cette optique que, Nelson Mandela écrit :

Être Africain en Afrique du Sud signifie qu'on est politisé à l'instant de sa naissance, qu'on le sache ou non un enfant Africain naît dans un hôpital réservé aux Africains, il rentre chez lui dans un bus reversé aux Africains, il vit dans un quartier réservé aux Africains, et il va dans une école réservée aux Africains, si toutefois il va à l'école. Quand il grandit, il ne peut occuper qu'un emploi réservé aux Africains, louer une maison dans un Township réservé aux Africains, voyager dans des trains réservés aux Africains et on peut l'arrêter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit pour lui donner l'ordre de présenter un pass, et s'il ne peut pas, on le jette en prison. Sa vie est circonscrite par les lois et les règlements racistes qui mutilent son développement, affaiblissent ses possibilités étouffent sa vie (N. Mandel, 1995, P. 117)

Aussi, l'Afrique blanche n'est-elle pas en marge de cette vision raciste. En effet, l'Afrique blanche a refusé le projet d'un film américain sur la vie du président défunt d'Anouar el Sadate. Parce que l'acteur qui doit incarner le rôle du président égyptien est un Noir américain. C'est dans cette veine que, Sanou Mbaye affirme :

Autre fait marquante de la volonté affichée par l'Égypte de se démarquer, de quelque manière que ce soit, de toute tentative de rapprochement avec les Noirs : la fin de non-recevoir au projet de film américain sur la vie d'Anouar el-Sadate. L'acteur pressenti pour jouer le rôle de l'ancien président égyptien assassiné était un Noir américain. Malgré les apparences négroïdes de Sadate, les Égyptiens ne pouvaient pas se résoudre à ce que leur défunt leader fut identifié à un Noir. (S. Mbaye, 2009, pp. 24-25)

Dans cette même optique, en Mauritanie, le Noir est esclave des Maures (Mauritaniens blancs). Car le Maure se dit Blanc. C'est dans cette logique que, Pierre Messmer affirme :

En Mauritanie au contraire, les Maures s'affirment comme blancs même s'ils ne le sont pas toujours, ils s'appellent eux-mêmes "beïdanes", c'est-à-dire "Blancs", par opposition aux Noirs de la vallée du fleuve Sénégal qu'ils avaient depuis des siècles l'habitude de razzier et d'asservir. Non sans arrière-pensées ils se placent dans le même camp que les militaires, les administrateurs qui exercent le pouvoir (P. Messmer, 1998, p. 63)

Aux États-Unis, pendant l'esclavage, le Noir en révolte ou en état de légitime défense, le Noir est amputé, tué dépecé, découpé en morceaux comme une bête sauvage. C'est dans cette optique que, William Easterly écrit :

En Avril 1889, le travailleur noir Sam Hose tua son patron blanc en situation de légitime défense. Accusé à tort d'avoir violé la femme de cet homme, il fut mutilé, frappé à coups de couteau et brûlé vif devant deux mille blancs enthousiastes. Il fut ensuite vendu par pièce en guise de souvenirs ; une épicerie d'Antlata exposa ainsi ses articulations du doigt en vitrine durant une semaine (W. Easterly, 2010 p.338)

Alors sous le joug raciste, le Noir est vu comme un être négatif de l'humanité. Ainsi, en Europe, le Noir est pourchassé, rapatrié, mais jamais les autres races, telles que, Chinois et Indiens. C'est dans cette veine que, A. Glaser et S. Smith (2005, p. 197) écrivent : « Quand les charters de sans -papiers sont expédiés en Afrique, mais jamais en Chine populaire »

Aux États-Unis un Noir ayant le même diplôme qu'un Blanc, exerçant ensemble le même travail, n'ont pas le même salaire. C'est sous cet angle que W. Easterly (2010, p. 198) dit : « Aux États-Unis, le salaire moyen des Noirs est inférieur de quarante et un pourcent à celui des Blancs » Par conséquent, le Noir par la couleur de sa peau est sous rémunéré.

De même en Inde, le Noir s'appelle "intouchable" pour mettre en évidence sa condition d'esclave. C'est dans cette optique que, Guy de Bosschère dit :

Les Aryens seront les véritables fondateurs de la civilisation et de la religion hindoue, où s'intégreront insensiblement toutes les valeurs des civilisations autochtones antérieures et notamment dravidiennes. Le système des castes sera également instauré par les Aryens. Il aura, à l'origine, une fonction de sélection ethnique et les vainqueurs ne manqueront pas de se réserver les castes supérieures, celles des prêtres, des princes et des militaires. Mais on peut encore observer, aujourd'hui que, dans la plupart des cas, les types ethniques les plus purement aryens (traits fins, peau blanche) se rencontrent uniquement dans les castes supérieures : brahmanes,

guerriers et princes, tandis que les éléments les plus métissés (traits fins et peau noir) se repartissent entre les castes intermédiaires : agriculteurs et commerçants (vaishya) domestiques et artisans (shûdra). Cependant que les caractéristiques les plus visiblement dravidiennes ou négroïdes (traits larges, et peau noire) appartiennent aux membres des castes inférieures, notamment des castes d'intouchables. (G. de Bosschère, 1975, p. 28)

Ainsi s'achève la première partie de cet article. Maintenant quel sort réserve la mondialisation à l'Afrique ?

2. La mondialisation et le néocolonialisme

2.1. *Les dettes extérieures et les moyens contraceptifs en Afrique*

La mondialisation est une notion qui connaît dans la littérature scientifique, plusieurs définitions. Mais dans ce cas-ci, elle se présente comme le processus par lequel les relations entre les nations sont devenues interdépendantes et ont dépassé les limites physiques et géographiques pouvant exister auparavant. En son sein, elle est auréolée de beaucoup de maux tels que, les injustices internationales, la mainmise des grandes puissances et les multinationales sur les États africains. Mais dans ce passage, nos préoccupations seront sur les dettes extérieures, en Afrique et les méthodes de contraception imposées par les grandes puissances et les multinationales aux Africains.

Dans ce contexte de la mondialisation, il n'existe aucun désir d'égalité ou de justice entre Noir et Blanc. Dans la mesure où, ces relations sont teintées d'injustices et de subordinations du Noir. C'est dans cette optique que, A. Zacharie et E Toussaint (2000, p. 91) affirment : « Aucune volonté de coopération de la part des colons : les Européens sont des êtres supérieurs aux Africains et ont donc le droit d'imposer leurs règles au continent »

Depuis la colonisation, jusqu'à la fin des années soixante, l'Afrique n'est pas endettée. C'est à ce propos que, A. Zacharie et E. Toussaint (2000, p. 82) écrivent : « À la fin des années 60 l'Afrique n'est quasiment pas endettée »

Mais comment l'Afrique est-elle arrivée là ?

En effet, après les indépendances en Afrique, les banques des pays occidentaux subissent une invasion de monnaies provenant des pétrodollars (dollars issus du pétrole) les banques occidentales, les multinationales et les clubs privés vont se mettre

à proposer des prêts aux pays africains nouvellement indépendants, à des taux d'intérêts négligeables. C'est sous cet angle que, Arnaud Zacharie et Eric Toussaint affirment :

D'où provient cette dette ? À la fin des années 60, l'Afrique n'est quasiment pas endettée. Parallèlement, les banques du nord subissent un afflux de liquidités provenant des eurodollars (dollars apatrides), puis des pétrodollars (dollars issus du pétrole). Suivant la célèbre maxime selon laquelle l'argent ne doit jamais dormir, les banques du nord se mettent à proposer des prêts à taux d'intérêts très faibles, voire parfois négatifs. En collaborant avec la banque mondiale et les gouvernements du nord, elles trouvent dans les gouvernements du sud des clients rêvés. Les prêts se multiplient en vue de grands travaux (barrages, infrastructures, lignes à haute tension, télécommunication etc.) et les gouvernements africains voient cet argent bon marché bien venu (A. Zacharie E. Toussaint, 2000, p. 82)

Après cette période de distribution de l'argent facile aux Africains, les Occidentaux vont augmenter le taux d'intérêt de ces dettes. Dans la même foulée, les prix des produits agricoles d'exportation des pays africains vont être diminués par les clients occidentaux. Sous le joug de ces injustices, les pays africains sont contraints de se surendetter pour rembourser leurs anciennes dettes contractées auprès des créanciers occidentaux, c'est dans cette optique que, Arnaud Zacharie et Eric Toussaint disent :

Puis survient le choc Volcker d'octobre 1979 ; les États-Unis décident unilatéralement d'augmenter les taux d'intérêt. Cette décision a pour effet l'explosion de la dette de l'Afrique : les taux d'intérêts triplent subitement. La situation s'aggrave encore dès le début des années 80 ; avec l'éclatement d'une récession généralisée qui entraîne une chute drastique des prix des matières premières. La dette commence alors à gonfler mécaniquement et l'Afrique, à l'instar de tous les pays du tiers monde, se voit contrainte d'emprunter pour rembourser : la hausse des taux d'intérêts cumulée à la baisse des revenus d'exportation entraîne un déficit important de la balance commerciale (A. Zacharie ; E. Toussaint, 2000, pp. 82-83)

C'est sous cet angle que va, se manifester une autre forme de colonisation, ces dettes vont être une nouvelle forme de colonisation. Ces dettes vont être octroyées aux Africains, pour soutenir leurs dirigeants amis afin d'avoir leur confiance. C'est sous ce point de vue que Wangari Maathai affirme :

La possibilité d'accorder ou refuser de l'aide internationale était, pour le monde industrialisé, un moyen pratique de garder sous sa coupe les leaders africains parallèlement, ces leaders comptaient tellement sur le flux interrompu de prêts étrangers qu'ils rendaient davantage de comptes aux donateurs internationaux qu'à leur peuple. (W. Maathai, 2010, p. 111)

Aussi, en dehors le phénomène des dettes extérieures, les Blancs vont imposer encore l'utilisation des contraceptifs au cours des rapports sexuels aux Africains pour deux raisons. Le premier motif est que, les multinationales qui fabriquent les préservatifs veulent agrandir leur marché de consommation en Afrique. C'est sous

cette passion qu'elles imposent aux Africains le port des préservatifs. À ce propos, W. Easterly (2010, p. 115) écrit : « Toute cette agitation autour du soutien à la contraception se fonde sur le soupçon que le marché libre, livré à lui-même, ne fournirait pas assez de contraceptifs pour en épuiser la demande. »

Le second motif, est que les Blancs ne veulent plus voir les Noirs envahir leur pays. D'où il faut leur imposer une politique de planning familial pour réduire le nombre d'immigrants. C'est sous cet angle que, William Easterly affirme :

Le collectif zéro population Growth, dont le nom est ô combien évocateur, prévient les Américains qu'ils seront affligés par les conflits politiques liés aux migrations des personnes fuyant un environnement dégradé et surpeuplé, et à la recherche de conditions de vie plus favorables, ou qu'ils seront atteints par les problèmes de l'accès aux ressources naturelles limitées telles que les champs de pétrole, la terre ou l'eau. Au risque de paraître simpliste, l'élixir de croissance pour éviter les désastres de la surpopulation serait donc l'investissement dans les préservatifs. C'est le crédo que défend l'UNICEF avec sa modération coutumière. (W. Easterly, 2010, pp. 114.-115)

Cette conception est tirée d'une vision pessimiste d'un théoricien anglais du nom de Thomas Malthus, qui stipule que la croissance exponentielle de la population finirait par dépasser la production alimentaire, occasionnant des famines généralisées conduisant des ajustements nécessaires de la population. C'est dans cette veine que, O. Strasser et A. Pannekoek (1977, p. 52) affirment : « L'argument malthusienne selon lequel il n'y a pas suffisamment d'aliments pour tous les hommes et pour toutes les nations et que la lutte est donc inéluctable, entre les individus comme entre les nations et que chaque nation doit s'efforcer de s'affirmer en luttant contre les autres ».

Alors, sous cette vision anti-nataliste de Malthus, les multinationales, sont les Malthus de nos jours, tout en prévenant aux hommes les séquelles de la croissance démographique. À ce propos, William Easterly dit :

L'organisation population action international note qu'il est à craindre que les agriculteurs ne puissent continuer de nourrir la population mondiale dans le futur. Le Population Institute met quant à lui franchement en garde contre les quatre cavaliers de l'Apocalypse de 21^e siècle que sont la surpopulation, la déforestation, la pénurie en eau et la famine. (W. Easterly, 2010, p.113)

Face aux préjugés mis en place pour pervertir l'image et anéantir le développement de l'Afrique, quelles sont les perspectives envisagées pour pallier ces maux ?

2.2. *Les perspectives*

Pour mettre fin, à la stigmatisation et au problème du racisme, il faut inculquer une culture scientifico-technique aux Africains. Car de nos jours, la maîtrise de la science et de la technique, constitue l'un des moyens le plus sûr pour parvenir à la liberté et se mettre au même pied d'égalité que les grandes puissances. C'est dans cette optique que, Yacouba Fassassi affirme :

L'indépendance que nous avons obtenue en 1960 n'est pas la vraie indépendance. C'est une indépendance artificielle. C'est une indépendance nominale. La vraie indépendance, l'indépendance économique, viendrait plus tard, lorsque vous les jeunes vous serez armés de

sciences et de techniques pour parler d'égal à égal avec les jeunes du monde entier, y compris les jeunes du pays colonisateur (Y. Fassassi, 2016, pp. 22-23)

Certes, nous avons déjà donné une solution au problème du racisme. Maintenant quelles sont les solutions envisager pour résoudre les problèmes anti-natalistes ?

Quant à eux, ils sont, difficilement à comprendre, avec l'idée que l'expansion de la population est désastreuse pour l'humanité. À ce propos, W. Easterly (2010, p. 113) dit : « L'organisation population action international note qu'il est à craindre que les agriculteurs ne puissent continuer de nourrir la population mondiale dans le futur »

Mais, ici le paradoxe survient, dans la mesure où les pays d'Asie ont connu une expansion économique beaucoup plus rapide que les nations industrialisées, bien qu'avec une croissance de la population supérieure. C'est dans cette veine que, A. Sall et B. Top (1997, p. 87) écrivent : « Le Japon et ses voisins nous apprennent que l'homme est le facteur essentiel du développement »

Ici, le non dire de cette thèse, outre les autres motifs déjà évoqués, c'est de priver l'Afrique de précieuses ressources humaines. Car une population plus nombreuse, multiplie les inventeurs de génies. Ce qui contribue au progrès technique. C'est sous ce point de vue que, W. Easterly (2010, pp. 114-115) affirme : « Plus il y aurait des enfants, plus grande serait la probabilité de compter parmi eux un futur Mozart, Einstein ou Bill Gates ».

Aussi, pour mettre fin au néocolonialisme, il faut repenser une nouvelle politique démocratique, capable d'assurer la souveraineté du peuple. C'est dans cette logique que, R. Dumont (1986, p. 69) écrit : « L'objectif de la révolution démocratique et populaire consiste à faire assumer le pouvoir par le peuple. Pour être vraiment populaire elle doit procéder à la destruction de la machine d'État néocoloniale, et organiser une nouvelle machine capable de garantir la souveraineté du peuple. »

Conclusion

Cette étude permet de mettre en évidence les maux qui minent les Noirs, notamment l'Afrique noire. Malgré l'évolution des mentalités et la promotion des droits de l'homme, l'esclavage et le racisme persistent dans la mondialisation et nuisent au développement de l'Afrique noire. Aussi, le néocolonialisme et l'impérialisme s'attachent-ils à les perpétuer. Car ils conduisent à leur enrichissement et entravent le développement des pays africains libérés. Mais, si cette liberté ne se présente pas comme une utopie. Et elle a réellement une capacité d'absorption des inégalités des injustices sociales et internationales, qu'elle s'engage à une lutte résolue, contre les survivances des rapports de forces et de l'exploitation esclavagiste, contre le néocolonialisme et l'apartheid. Elle permettra aussi de mettre fin à cet odieux état de choses qui est le racisme. Tout en sanctionnant les multinationales qui ont la mainmise

sur l'Afrique. Par-là, va booster la lutte qui est partie intégrante du combat pour la démocratie et le progrès que mène le peuple engagé dans la voie d'un développement durable.

Références bibliographiques

- BRUNEL Sylvie, 1993, *Le gaspillage de l'aide publique*, Paris, Édition du Seul.
- DUMONT René, 1986, *Pour l'Afrique, j'accuse*, Paris, Éditions Plon.
- DE BOSSCHÈRE Guy, 1975, *Clefs pour le tiers monde*. Paris, Seghers
- EASTERLY William, 2010, *Les payes pauvres sont-ils condamnés à le rester ?*, Trad. de l'anglais américain par Aymeric Piquet-Gauthier, Paris, Nouveaux Horizons.
- FASSASSI Yacouba, 2016, *La grande rupture*, Cotonou-Bénin, les Éditions plurielles.
- GLASER Antoine et SMITH Stephen, 2005, *Comment la France a perdu l'Afrique*, Paris, Calmann-Lévy.
- HUNT Lynn, 2013 *L'invention des droits de l'homme*, Trad. de l'anglais par Sylvie Kleiman-Lafon, Paris, Nouveaux Horizons.
- MAATHAI Wangari, 2010, *Un défi pour l'Afrique*, Trad. de l'anglais par Isabelle Taudière, Paris, Éditions Heloïse d'Ormesson.
- MANDELA Nelson, 1995, *Un long chemin vers la liberté*, Trad. de l'anglais par Jean Guiloineau, Paris, Librairie Arthème Fayard.
- MBAYE Sanou, 2009, *L'Afrique au secours de l'Afrique*, Paris, les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières.
- MESSMER Pierre, 1998, *Les blancs s'en vont*, Paris, Albin Michel.
- SALL Alioune et Top Baba, 1997, *Futurs Africains quelques repères*, Abidjan, SAFICA.
- STRASSER Otto et PANNEKOEK Anton, 1977, *Nation et lutte de classe*, Paris, Union-Générale d'Éditions.
- ZACHARIE Arnaud et TOUSSAINT Eric, 2000, *Le bateau ivre de la mondialisation*, Bruxelles/ Paris, Co-Éditions CADTM / Syllepse.